*Gilbert Hubé*

**L’a-troisième et l’espace métonymique**

La nomination de l’a-troisième a été immédiatement qualifiée de *Witz*, mot d’esprit, qui suppose son public, l’oreille qui le fabrique.

Prenons donc cela au sérieux.

S’agit-il d’un mot d’esprit comme le fameux *famillionnaire*, création de sens avec un signifiant nouveau, par combinaison d’éléments différents, ici de familier et de millionnaire ? L’entendez-vous ainsi ? Assurément non. C’est un *Witz* d’une autre sorte.

Il y a, en effet, deux dimensions de l’expérience du mot d’esprit[[1]](#footnote-2) ; l’une analysable, est produite par une substitution positionnelle, dans les places, c’est l’expérience de la métaphore, le famillionnaire ; l’autre, in-analysable, qui joue sur l’ambiguïté interne des mots, sur l’escamotage et le tour de passe-passe, est du ressort de la métonymie (vive la Pologne…)

Pour attribuer la qualité de mot d’esprit à la nomination de l’a-troisième, il nous faut donc distinguer le *Witz* métaphorique du *Witz* métonymique.

Si cette nomination était du premier genre, l’a-troisième introduirait un sens nouveau qui, d’une certaine façon, refoulerait cet autre sens, la troisième association ; notre serpent de mer se retrouverait dans les abysses, d’où cependant il pourrait toujours resurgir.

Cette création de sens aurait son auteur, J. Fortunato, et le sens nouveau, devenu disponible et d’une certaine façon exportable, (tout comme le *famillionnaire* de H. Heine devient un nom commun) peut dès lors, pourquoi pas, donner lieu à des querelles d’appartenance ou de propriété.

Le second *Witz* apparaît par l’usage d’un mot saisi dans deux contextes différents, il ne crée pas de sens nouveau, mais la surprise provient d’un sens glissé par un même mot dans un contexte où il n’avait pas sa place ; il repose non pas sur une création, mais au contraire, sur la réduction d’un sens à un autre sens du même mot ; ce n’est pas un mot à la place d’un autre qui crée un sens nouveau, mais un sens à la place d’un sens qui modifie la signification.

Rappelons-nous un des exemples que Lacan emprunte à Freud, celui du Veau d’or : H. Heine et l’écrivain Soulié conversent dans un salon. Entre un roi de la finance qui se trouve bientôt très entouré ; « regardez là bas le xixème siècle en train d’adorer le Veau d’or », dit Soulié à qui Heine réplique « oh non, il est certainement plus vieux. »

Réponse qui traverse tout ce qui fait la métaphore du Veau d’or, le ramenant à sa qualité de viande, de veau ou de bœuf !

L’a-troisième n’est pas un sens nouveau, mais déplacement du sens de la troisième association (ainsi le serpent de mer se retrouve-t-il sur la plage, à sec) sur la base d’une égalisation des sens qui, elle, permet le mot d’esprit : pas de 3eme sans la 3eme!

Mais cette opposition de deux *Witz* couvre autre chose ; Lacan parle d’une phase métonymique du mot d’esprit qui consiste précisément à subvertir toutes les références qui soutiennent la métaphore ; de ce fait, il y a de l’inanalysable reposant sur « un défaut de pensée » qui est, lui, créatif. C’est un effet de patinoire à la source de « la perversion du désir humain », son déplacement fétichiste.

Là où la métaphore, soit le résultat final, résulte d’une substitution qui apporte une certaine fonction (*famillionnaire*) au signifiant substitué, la métonymie supporte un transfert de signification, via une dégradation du sens. Cette dernière en appelle elle-même à une certaine dégradation de l’Autre comme lieu de la vérité ; elle ramène ce lieu à n’être que celui de la valeur, des équivalences, et non plus celui du sens ; mais aussi, en même temps, elle fait de ce lieu, à ras de terre, le lieu où le sens dès lors prend, acquiert de la valeur par échange avec d’autres sens et dont la sortie, nomination nouvelle, fait création du même (un chat est un chat) et de sa différence absolue (à la lumière tous les chats ne sont pas gris). Autrement dit, il n’y a aucun sens établi qui déjà organiserait le sens nouveau, le sens est dé-sensé pour servir à produire un sens. (Voilà qui objecte tant à l’école-maître qu’au maître d’école.)

Lacan fait de la métonymie le propre « du présent du dire » par distinction avec le « dire du présent » qui qualifie le *Witz* métaphorique. Dans ce présent du dire, celui qui le tient efface son propre présent « tout entier rappelé dans le présent du discours », dans ce qu’il y a présentement dans le discours ; alors que dans le dire du présent, le discours renvoie au *je* supposable à ce discours. Peut-être peut-on le dire autrement : qu’on dise, voilà ce qui est présent, et il en résulte un dit auquel on fait présent, on attribue un sujet.

Ce présent du dire, cette base métonymique de toute parole, ne sont-ils pas l’enjeu de la passe ? N’est-ce pas ainsi que la passe peut être qualifiée de *Witz* et pas seulement en raison de son procédé en chicane, de son ternaire incluant la troisième personne, mais du déplacement des éléments du discours qui lui est inhérent et produit cette *dritte Person*?

*L’espace de l’a-troisième : promesse de trouvaille*

Revenons maintenant à notre l’a-troisième. D’une part, espace métonymique, elle est un lieu possible pour tirer enseignement de deux signifiés d’école pour une invention, et ceci en ramenant à la même couleur de vérité l’EPSF et *la lettre lacanienne*. En tant qu’écoles, elles ont toutes deux la même valeur, elles sont égales.

Au regard de l’effet troisième d’une passe, cette égalité ne permet pas de choisir l’une ou l’autre, ce qui serait accorder un plus à l’une ou à l’autre. Dès lors, on peut penser qu’il y a, dans l’actuelle pratique du dispositif, un effet de perversion certain du fait de l’inscription des Analystes de l’École dans le particulier d’une école. Peut-être n’est-ce pas le cas lorsqu’il n’y a qu’une école, mais sans doute, plus justement, cela ne peut-il être repéré.

Pour que l’a-troisième soit un espace de cette égalisation, il faut bien ramener à l’équivalence les choix, concernant la passe, de *la lettre lacanienne* que beaucoup ici récusent et ceux de l’EPSF. Et, cela fait, ces derniers peuvent apparaître dans leur relativité et peut-être n’être plus ceux qui conviennent pour, à nouveaux frais, tirer enseignement de l’expérience de la passe et élaborer un nouveau dispositif, commun à au moins deux écoles. Au regard de la passe, ce qui a pu être fondateur ou fondamental pour chacune et constituant leur différence doit alors d’abord être réduit à une égalité. Ce n’est que sur cette base d’équivalence d’abord, posée comme socle commun du passé, que peut se développer une critique de l’expérience ; quand bien même elle conduirait à deux associations d’école, celles-ci seraient égales au regard du choix de proposer un dispositif de passe aux psychanalystes qui le souhaitent. Ensuite seulement, au-delà de la proposition de la passe, des différences, bien sûr, s’établissent ou demeurent, des choix se formulent dont certains apparaissent plus pertinents que d’autres.

À ce propos, il ne faut pas confondre les problèmes inhérents au dispositif commun que nous avons pratiqué et l’*acting out* de *la lettre lacanienne*, qui, ne sachant ce qu’elle a fait, se retrouve aujourd’hui Gros-Jean comme devant.

D’autre part, l’a-troisième, c’est le présent des échanges lors de nos rencontres ; il y a imminence de cette présence du discours proprement dit. Là, les querelles d’appartenance sont renvoyées à la dimension de l'Imaginaire (*cf*. l’exposé de Castagnetti le 25 juin dernier[[2]](#footnote-3)). Qu’on dise est ce qui est convoqué, là où l’on pourrait croire que ce qui est appelé, c’est un « qu’on réfléchisse, qu’on travaille, qu’on élabore ». Qu’on dise, pas n’importe comment, mais dans le présent des questions qui surgissent.

Mais bien sûr, il n’y a pas à exclure un terme quand les deux qui s’opposent sont par Lacan qualifiés de dire du présent et de présent du dire : ce dernier, qui fait supposer un sujet, trouve sa place dans le nom qui reste : Analyste de l’École ou l’a-troisième. Ces noms nomment quelque chose, un lui-même de sujet supposé.

À propos du mot d’esprit du Veau d’or Lacan remarque (en se référant au graphe) que l’Autre interpellé n’est pas situé de la même manière que pour le *famillionnaire*. Il précise qu’il y a toujours au début du trait d’esprit un appel à l’Autre comme lieu de la vérification. *Aussi vrai*, commençait Hirsch Hyacinthe, *que Dieu me doit tous les bonheurs*… La référence à Dieu, dit-il, peut être ironique, elle est fondamentale. Mais Soulié, lui, en s’adressant à Henri Heine s’adresse à un sujet, à un sujet d’un certain type, « cher maître, vous qui êtes poète ! » dit-il en quelque sorte.

Il est possible que nos échanges, dans cet espace et ce temps de l’a-troisième, n’en appelle pas d’abord à l’école en tant que lieu de garantie, de signifiés assurés, et de nos idéaux (l’en-plus de leur équivalence) mais au un par un et au savoir de leur expérience même, chacun de nous, d’une certaine manière en appellerait à « vous qui êtes psychanalyste », cet appel s’adressant derrière le volet, là où se tiennent et la belle et le lui-même dont nous parlons.

1. J. Lacan, Le séminaire*,* Livre V, *Les formations de l’inconscient*, Paris, Seuil, 1998, séance du 27 novembre 1957 et suivantes. Il pourra être utile de les relire, on y trouvera les sources et les citations de cet exposé ainsi que S. Freud, *Le Mot d’esprit et sa relation à l’inconscient*, Paris, Gallimard, 1988. [↑](#footnote-ref-2)
2. E. Castagnetti, « *L'a-troisième*, un nouveau signifiant ? », *Cf.* dans ce volume. [↑](#footnote-ref-3)